

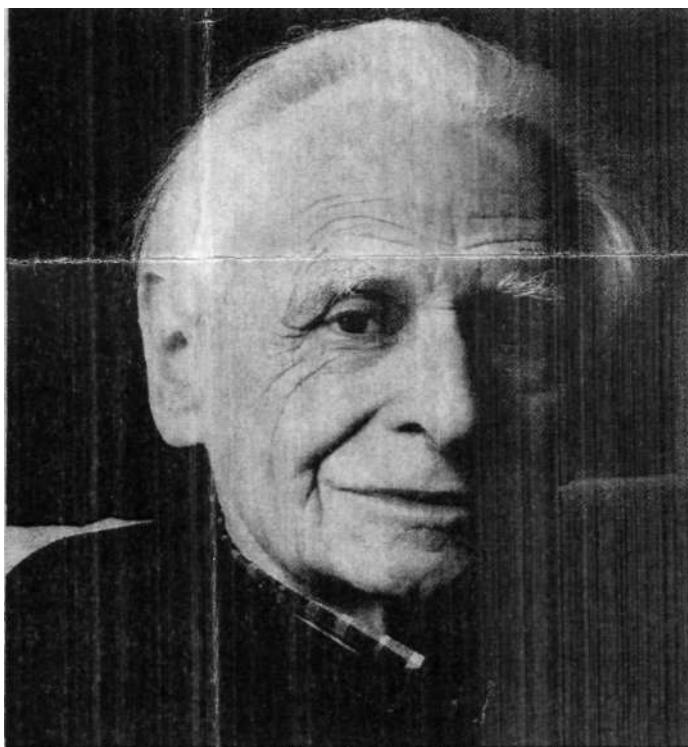
Claude Vigée peut-être

Il vient, en ce début d'année, d'avoir 90 ans. Et nous fait, avec ses fidèles de l'Association des amis de l'œuvre de Claude Vigée, le cadeau d'un nouveau numéro de la revue *Peut-être* - elle fédère, dans la pensée même de l'œuvre d'empathiques et ferventes complicités.

Un premier numéro de la revue avait paru il y a un an tout juste, et l'Association entre temps a publié aussi le premier volume des Cahiers de *Peut-être*, un bel et inspiré petit ouvrage qui compose, à la manière du *ricercare* dans le monde de la musique, une idéale offrande poétique.

Les Sentiers de velours sous les pas de la nuit: c'est autour d'un cycle inédit de Claude Vigée - *Grappes de raisin noir*, créé à l'automne 2009, Il mêle poèmes et proses en français, parfois traduits en alsacien ou en anglais, en hébreu, avec des notes et fragments du *Cahier parisien*, et invite à y *grapiller* en effet, quand le poète y file de secrètes méditations sur la poésie, sur la langue hébraïque ou alsacienne, sur toutes expressions de l'amour, dans la vive présence toujours d'Evy - de l'aimée désormais absente. Les voix amies en ces *Sentiers* sont multiples, mises en forme et en images avec originale et exacte ambition par Anne Mounic, Guy Braun et Alfred Dott.

Est désormais disponible aussi, composé dans le même esprit, le deuxième numéro de la revue, qui reconvoque parmi nous un penseur et poète et philosophe d'Alsace que son état de santé désormais éloigne de nous mais qui nous est à tout instant *présent*: plus d'une séquence d'une première partie de ce nouveau numéro de *Peut-être* revisite l'œuvre



Claude Vigée. Photo Alfred Dott.

de Vigée, y emprunte, en commente telle page particulière - Heidi Traendlin à propos des *Orties noires* -, ou évoque l'homme lui-même, *Ce poète qui fut mon professeur*, écrit ainsi Jean-Luc Allouche, ou le *Poète claudicant* dont Paul Assal compose ici le subtil portrait, documenté précisément par l'œuvre même de l'écrivain.

«*Le temps du poète se lit sur ses traits*», signale en ces pages Alain Jomy, qui en 2002 consacra à Claude Vigée un

film produit par France 3 Alsace et qui dit ici le bonheur qu'il connut à filmer le poète, à «*parcourir, dit-il, ce visage*»: une autre part de la revue - son cœur le plus intensément bouleversé - est consacrée au visage précisément, à ce «*sentier du futur*» qui dans le même temps «*mène à l'origine*», comme l'évoque ici une conversation, sur ce thème du visage ou de la figure, d'Anne Mounic avec Claude Vigée.

Monique Jutrin y contribue, à propos de Benjamin Fonda-

ne, ou Jean Lacoste en commentaire d'une photographie réunissant, en 1931, Gandhi et Romain Rolland. Ottavio di Grazia à propos d'Emmanuel Levinas, en la circonstance in dispensable. William Butle Yeats ou Pierre Emmanuel y sont sollicités, quand Jean Witt y écrit et témoigne à la lumière du visage de Jeanine, son épouse, depuis quinze ans atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Revue poétique & philosophique, et très remarquablement composée, que clôt une ultime et foisonnante séquence poétique: entre *Cahiers ei* revue, ces publications réalisent exemplairement l'humaniste utopie et spiritualité qui inspire et soutient l'œuvre et la pensée du premier d'entre nos poètes et écrivains - Claude Vigée est né en 1921 à Bischwiller-, ainsi rendues à leur essence même, en cette communauté d'hommes et de femmes, acteurs de la revue avec tous lecteurs de l'œuvre, qui d'individu à individu, de bouche à oreille, se passent, dans le sillage de Claude Vigée, le témoin d'une expérience poétique et spirituelle ainsi partagée et par cette action spirituelle et poétique chaque matin revivifiée. **Antoine Wicker**

Association des Amis de l'œuvre de Claude Vigée, 47 bis rue Charles Vaillant - 77144 Chalifert France.
anne.mounic@free.fr
revuepeut-etre.fr